

LE GUEITEUR

DE S'-QUENTIN ET DE L'AISNE

FONDATEUR :
CH. POTTE
Directeur-Gérant de 1889 à 1908

Le GUEITEUR paraît, à Saint-Quentin, les Lundis, Mardis, Jedis et Samedis.
Un SUPPLÉMENT de 4 pages, renfermant des Nouvelles locales, des Variétés, un Bulletin commercial, est joint au numéro du Samedi soir.

ABONNEMENTS
Saint-Quentin. 18 fr. 6 mois 9 fr.
Aisne et départements limités. . . 20 fr. 10 fr.
France. 22 fr. 11 fr.
Le Dimanche seul. 11 fr.

IMPRESSIONS
TYPOGRAPHIQUES EN TOUTS GENRES
Insertions légales et judiciaires
(Il n'est pas accepté d'annonces au-dessous de 1 franc)

INSERTIONS
Annonces, la ligne, 0,25; Réclames, 0,40; P. divers, 0,50;
Chronique locale, 1 fr.
PUBLICITÉ LIBRE — Les Annonces et Réclames peuvent être reçues directement aux bureaux du Gueiteur, 21, rue Croix-Belle-Porte, à Saint-Quentin.

Adresser les Lettres, les Mandats et toutes communications concernant le journal, à M. Victor MARQUANT, Directeur-Gérant du Gueiteur

On s'abonne aux Bureaux du GUEITEUR, rue Croix-Belle-Porte, 21 (Téléphone 214).
Les abonnements durent de 1^{er} et 15 de chaque mois. Tout abonné qui n'a pas renouvelé son abonnement est considéré comme résilié.
Un franc de frais de recouvrement à domicile, lorsque l'abonnement n'est pas payé à son échéance.

UN SUPPLÉMENT est joint au Numéro de ce jour.

Saint-Quentin, 2 Mars.

A BATONS ROMPUS

L'aéronautique militaire, la création de la quatrième arme, la grève générale des mineurs en Angleterre, le développement du banditisme à Paris, fournissent à l'heure actuelle nombre de sujets de discussion. Nous ne parlons pas des problèmes aussi délicats que complexes qui s'agitent au Parlement, à commencer par les traités ouvriers pour finir par la question des logements ouvriers. Il est entendu qu'aucun problème ne doit laisser nos honorables indifférents. Ils discutent même des choses qui ne les regardent aucunement, par exemple la loi réduisant à dix heures la journée de travail; il nous semble que les travailleurs ont réclamé de tout temps la liberté complète du travail. A vouloir légiférer sur tout et à proposer de tout, on aboutit au vote de lois purement tyranniques, aussi préjudiciables à l'ouvrier qu'on veut protéger, qu'à l'industrie au développement de laquelle on apporte constamment des entraves.

Voici les unions syndicales de Lyon qui représentent de nombreuses industries faisant vivre les ouvriers; elles se prononcent contre la loi et nul ne pourra contester leur compétence. Elles ont sur la matière l'opinion de l'industrie tout entière. Que demandent-elles, en somme? Une enquête sérieuse qui démontrera le danger de réduire encore la journée de travail en présence de la concurrence étrangère. Aux arguments apportés à la tribune en faveur de cette enquête, le ministre du travail, qui s'y connaît, s'est borné à répondre que l'industrie ne serait pas atteinte. Qu'en sait-il?

Une telle réponse est à la portée du premier venu. Nous l'avons entendue déjà lorsqu'il s'est agi de la loi sur les retraites ouvrières. Une enquête ouverte dans toute la France dans le but de connaître l'opinion des intéressés a démontré que les syndicats ouvriers étaient opposés à la loi. Est-ce que cette opinion a prévalu au Parlement? Pas le moins du monde. Nos honorables n'ont tenu aucun compte du résultat d'une enquête qu'ils avaient ordonnée.

En ce qui concerne l'aéronautique militaire, il ne sera besoin d'aucune enquête pour connaître l'opinion du pays. L'opinion est unanime à réclamer du gouvernement toutes les mesures propres à sauvegarder le pays contre tout danger venant du dehors. Le Parlement ne lui a jamais marchandé les sacrifices souvent lourds réclamés pour la défense nationale; il en sera encore de même lorsqu'il s'agira de voter des crédits pour doter l'armée d'aéroplanes et de ballons dirigeables.

Nous connaissons les embarras financiers du gouvernement; il a tant dépensé qu'il hésite à imposer au pays de nouveaux sacrifices. Il ne s'agit plus ici de tenir des promesses faites à la légère, dans un intérêt électoral, mais de dépenses nécessaires si l'on veut que la France puisse résister à tous les assauts. Nos amis n'ont jamais ménagé les avertissements; prenez garde, disaient-ils aux ministres si pleins de confiance dans les finances de l'Etat, un jour viendra où toutes les réserves seront épuisées et alors il sera nécessaire de recourir à l'impôt. Que disons-nous? Des réserves! Mais le gouvernement n'a plus depuis longtemps un centime au compte de réserve. Il dépense au jour le jour toujours plus que les recettes ne produisent, et le jour où l'armée réclame des sacrifices nouveaux, il est acculé à cet aveu peu honorable qu'il n'a pas un sou en caisse.

C'est alors que se manifeste cet élan magnétique des villes votant des crédits pour doter l'armée des en-

gins destinés à la défense nationale. N'y a-t-il pas là une cruelle leçon pour les gouvernements trop prodigues de nos finances? L'Etat, on semble trop l'oublier, n'est pas et ne peut pas être un vaste Bureau de bienfaisance où vient s'alimenter l'armée innombrable des quémandeurs. On pourrait en dire autant pour certaines villes qui trouvent l'occasion de dépenser les ressources du budget tout en restreignant les travaux d'utilité.

Combien d'autres sujets s'offrent à l'esprit du chroniqueur? A côté des aéroplanes, des ballons dirigeables dont on ne peut contester l'utilité, il va falloir construire des hangars pour les abriter. Va-t-on encore faire appel à la bourse du public pour couvrir ces dépenses nouvelles? Si nous sommes bien renseignés, l'administration municipale de Saint-Quentin seconderait bien volontiers toutes ces initiatives; elle ne reculerait pas devant la dépense d'un hangar lorsqu'un champ d'atterrissage aura été choisi.

Ce sera un bon mouvement. Personne en France ne désire la guerre, mais si le pays veut la paix, il entend rester armé pour être prêt en cas d'attaque.

Fort heureusement, tout danger de conflagration semble disparu et nous estimons que le réveil du sentiment national y est pour quelque chose. Félicitons-nous en, et souhaitons de n'avoir bientôt plus en France ni un adversaire ni un ennemi à combattre. Les ennemis de l'intérieur, malheureusement, ne désarment jamais, mais le jour où l'autorité le voudra, elle en aura facilement raison. Il n'est pas douteux que l'absence d'autorité et la clémence des tribunaux sont pour beaucoup dans le développement du banditisme qui sévit surtout à Paris.

Sans autorité, un pays ne peut ni vivre ni se développer.

V. MARQUANT.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 1^{er} mars 1912

La séance est ouverte à 2 h. 20, sous la présidence de M. Brisson.

Les Traités secrets et la Constitution
L'ordre du jour appelle la discussion de la résolution de M. Jacques Piau, tendante à la révision de l'article 8 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875.

M. Piau, comme on sait, des traités secrets.

DISCOURS DE M. PIAU

M. Piau estime que les traités secrets, qui se concluent sous un gouvernement monarchique, ne sauraient être admis sous un régime purement électif qui se réclame de la souveraineté nationale.

M. Piau constate que c'est en vertu de la Constitution de 1875 que des traités secrets ont pu être passés avec l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie.

Il rappelle dans quelles conditions a pu être passé le traité avec l'Angleterre, puis le traité avec l'Espagne au sujet du Maroc.

— Si nous avons été mal renseignés, l'empereur d'Allemagne l'a été beaucoup mieux que nous. De là le voyage de Tanger et les menaces de guerre.

M. Piau refait l'histoire des traités. Si M. Pichon, dit-il, avait parlé nettement, on aurait évité bien des malentendus.

On se souvient du retrait des projets de consortium préparés par le gouvernement lui-même à cause des attaques de la commission du budget.

On ne savait pas que ce consortium était la conséquence du condominium.

M. Poincaré dit que c'est une erreur de fait. Il n'y avait qu'un lien moral entre le traité de 1900 et l'affaire de la N'Goko-Sangha.

Plusieurs voix : Jamais on n'a parlé de lien moral à la commission du budget.

M. Poincaré. — On pouvait le supposer. (Mouvements sur certains bancs.)

ou le président du Conseil agit au nom du Président de la République, il ne communique rien aux autres ministres dont il est pourtant solidaire.

Dans les affaires les plus graves il n'y a plus de responsabilité nulle part.

M. Piau rappelle que la Constitution de 1848 portait qu'aucun traité n'est définitif qu'après avoir été approuvé par l'Assemblée nationale.

Toutes les républiques ont adopté les mêmes principes, et notamment les Etats-Unis.

En 1873, M. Thiers propose une semblable disposition, elle provoque sa chute.

En 1874, le Cabinet de Broglie la reprend, et l'on se demande comment et pourquoi la Constitution de 1875 s'est écartée de cette solution logique.

M. Piau expose le système qu'il propose: un Conseil composé d'un tiers de la nation, placé à côté du Président de la République; six députés et trois sénateurs.

Il est urgent de donner à notre politique extérieure une homogénéité qu'elle n'a pas avec nos changements de ministères.

Il faut en finir avec des institutions faussées, qui mettent en péril la sécurité du pays.

Il faut mieux encore aller à Versailles que de retourner à Algésiras ou à Berlin. Les socialistes approuvent.

M. Ringuier, socialiste unifié, lit une déclaration concluant à l'adoption de la résolution de M. Piau.

DISCOURS DE M. POINCARÉ
M. Poincaré demande à la Chambre de repousser le projet de résolution signé par une quarantaine de membres de la droite et appuyé par le groupe socialiste. (Rires.)

Des changements constitutionnels sont des entreprises toujours graves et auxquelles le gouvernement ne saurait s'associer sans des motifs sérieux.

La Constitution de 1875 a fait ses preuves; elle a permis au pays de se relever, de s'assurer des alliances et des amitiés, et de réaliser une politique démocratique.

Le gouvernement estime qu'il faut laisser au chef de l'Etat le droit de négocier quand la sécurité de l'Etat le commande.

Du moment que les autres nations se réservent la possibilité de faire des traités secrets, nous serions dans un état d'infériorité si nous y renoncions nous-mêmes.

Le projet de résolution est mis aux voix. Il est repoussé par 372 voix contre 140.

La Politique Extérieure
On aborde les dix-huit interpellations sur la politique extérieure.

M. Joseph Reinach déclare qu'en raison des circonstances actuelles et du fait que les négociations avec l'Espagne sont encore en cours, il retire son interpellation, ainsi que MM. Berry, Thalamas et de Chappedelaine. (Très bien! Très bien!)

M. Bluyesen développe un plan d'organisation qui, s'il était suivi, éviterait le renouvellement des fautes commises en Algérie et en Tunisie. Il préconise la création d'un Ministère de l'Afrique du Nord.

M. Jaurès, qui doit prendre la parole après M. Bluyesen, s'excuse de ne pas avoir apporté ses documents.

Les suites des interpellations est renvoyée à vendredi.

LA CONSTITUTION DE 1875
M. Aubriot développe une motion de résolution tendant à la révision de l'article 8 de la loi constitutionnelle du 21 février 1875, mais il ne s'agit pas de traités secrets, mais bien des attributions du Sénat.

Il s'agit simplement dans la proposition qu'il dépose de limiter les attributions du Sénat et il pense que les républicains la voteront.

M. Poincaré remercie l'orateur de vouloir dégarer le gouvernement des soucis et des préoccupations, mais il craint que sa proposition ne lui crée d'autres préoccupations et d'autres soucis. Avant de réviser la constitution, il faudrait mettre un peu d'ordre dans les débats de la Chambre et ne pas improviser un débat en pleine séance.

M. Aubriot répond qu'il se borne à demander l'urgence, afin que la Chambre fasse connaître sa pensée. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

gascar des infirmités bien rétribuées; il en a rapporté aussi un goût de la stabilité qui serait plus méritoire si les beautés de la stabilité lui étaient apparues à l'époque où il était simple aspirant aux honneurs publics.

LA GRÈVE DES MINEURS ANGLAIS

Un million de chômeurs

Londres, 1^{er} mars.
L'optimisme aujourd'hui paraît bien difficile en face de la réalité des faits.

La grève est complète et toutes les mines du Royaume-Uni sont désertées. Le nombre des chômeurs dépasse le million.

« Le plus grand désastre de l'histoire anglaise », comme l'appellait sir Edward Grey, menace de s'accomplir.

Si l'indépendance des propriétaires de mines intrinsèque ne sont pas revenus sur leur décision, la loi les contraindra vraisemblablement à céder en principe.

Les ouvriers refusent d'autre part de garantir tout minimum de production et ils demandent l'acceptation pure et simple de la liste de salaire minimum qu'ils ont notifiée aux patrons le 2 février.

Le gouvernement fait des efforts désespérés pour amener les deux parties à revenir sur leur refus, pour ne pas être obligé de déposer un projet de loi qui aurait pour résultat, par la suite, de l'appliquer directement à toutes les nouvelles disputes.

Tout fait prévoir d'ailleurs que les ouvriers refuseraient de reprendre le travail aux conditions stipulées par la loi.

Les hommes politiques qui approchent le gouvernement sont fort inquiets.

Ce matin, la Fédération des mineurs s'est de nouveau réunie.

A 11 heures, le Comité directeur des propriétaires a eu une entrevue avec les membres du gouvernement. La conférence a pris fin à 1 heure 45.

On ne s'attend donc pas à une nouvelle entrevue aujourd'hui.

M. Asquith a promis qu'un communiqué officiel serait donné aujourd'hui dans le pays, où les effets de la grève se sont fait déjà sentir. A Newcastle, trois usines fermeront ce soir. La fonderie de Spovley, la plus importante d'Angleterre, doit licencier ses 6.000 ouvriers demain soir faute de combustible.

Une cinquantaine de vapeurs sont retenus dans le port de Glasgow par manque de charbon.

Un télégramme de Llanelly (Pays de Galles) annonce qu'hier soir, en retournant à leur domicile, les ouvriers des mines de la vallée de Gwendarth ont brisé toutes les vitres du train dans lequel ils étaient montés.

Londres, 1^{er} mars.
Un fonctionnaire de la Fédération des mineurs du Sud du Pays de Galles a déclaré que la grève sera terminée vers la fin de la semaine prochaine, et que les négociations auront un résultat satisfaisant pour les mineurs.

INFORMATIONS
LES DROITS ÉLECTORAUX DE LA FAMILLE
L'abbé Lemire a déposé une proposition qui a pour objet d'organiser le suffrage universel dans toutes les élections au suffrage universel.

L'électeur marié aurait droit de deux voix; l'électeur marié et père d'un ou deux enfants vivants aurait droit à trois voix, aussi longtemps que ses fils ne sont pas électeurs et que ses filles ne sont pas mariées. En cas de dissolution du mariage, l'électeur, qui a des enfants à sa charge, conserverait son droit à 2 ou à 3 voix, selon leur nombre; mais le père frappé d'indignité perdrait tout droit à représenter ses enfants.

L'AFFAIRE FLACHON
Les débats de l'affaire Flachon se sont terminés hier devant la Chambre des appels correctionnels.

Après plaidoiries de Me Varenne et Henri Robert, la Chambre des appels correctionnels a rendu son arrêt.

Le jugement du tribunal correctionnel est confirmé en ce qui concerne Flachon et sa maîtresse Germaine Véron, qui sont condamnées respectivement à un an et dix mois de prison.

La Cour s'est déclarée incompétente en ce qui touche la femme Badot qui est renvoyée devant la Cour d'assises.

Quant aux femmes Nitchevo et Pietraporta, leurs peines sont portées à trois ans de prison et 2.000 fr. d'amende.

MORT D'UN PHILANTHROPE
On annonce la mort de M. Gustave Goussier, fondateur de la Gironde et de la Petite Gironde et père du directeur actuel de ces deux journaux, décédé hier dans sa villa Casaleto, à Nice, où il allait chaque année passer l'hiver.

Le défunt, bien connu comme journaliste, imprimeur, grand industriel et philanthrope, était officier de la Légion d'honneur.

ceux ayant opéré place du Havre et à Pontoise.

Quels sont-ils? Les déclarations des témoins ont identifié dans les deux affaires Bonnot, le chauffeur de la bande. Garnier, reconnu de même sur sa photographie, serait le spécialiste du brownie qui tira le premier sur le garçon de banque Cabry et qui, mais moins sûrement aurait tué l'agent Garnier.

Dans le cinquième « opérateur », on croit voir, mais ceci n'est plus qu'une hypothèse, Sorrentino le complice de Bonnot dans l'assassinat du Châtelet-en-Brie. On a cru d'abord que Sorrentino avait été la victime de cet assassinat, mais celle-ci était un autre de leurs camarades nommé Platano, également Italien.

La bande comprendrait en plus de ses opérateurs des indicateurs de coups à faire, des complices pour les vols d'automobile. Carroty-Leblanc, dans l'affaire de la rue Ordener, aurait ainsi seulement coopéré au vol probable de l'automobile.

La piste des trois bandits de la place du Havre est perdue depuis leur abandon de l'automobile de M. Buisson à Saint-Ouen. Elle n'a pu être retrouvée, bien qu'on croie les trois anarchistes cachés à Montmartre.

LES SUFFRAGETTES TERRORISTES LONDRES
Londres, 1^{er} mars.

Cet après-midi, les suffragettes se sont livrées à la plus importante démonstration qu'elles aient jamais faite. Des bandes de femmes ont parcouru White-Hall, qui est le quartier des ministères; Piccadilly, celui des grands clubs; Bond-Street, qui correspond à la rue de la Paix à Paris; Haymarket et les autres rues des quartiers riches de l'Ouest. Elles ont brisé les vitres des magasins et pénétré dans Downing Street, où elles ont cassé les carreaux de la résidence de M. Asquith.

Une femme a tiré un coup de revolver contre les glaces du ministère des colonies.

Une soixantaine d'arrestations ont été opérées, dont celle de M^{me} Pankhurst, un des chefs les plus en vue des suffragettes. On les a ramenées à sept heures et demie du soir, ont brisé les vitres du bureau de poste de Regent Street, les glaces d'une grande maison de nouveautés et d'un grand établissement de photographie.

Une cinquantaine de policemen ont été chargés de surveiller Regent Street.

CHRONIQUE LOCALE

Saint-Quentin, 2 Mars.

Les imprécations de M. Ringuier

Dans un article empreint de plus de dépit que de bonne foi, le directeur du *Combat*, massacrant l'*Officiel*, s'ingénie à diminuer l'impression profonde produite sur le Sénat et sur le pays tout entier par le dernier discours de M. Tournon dans la discussion de la loi de finances.

Il est manifeste que les succès de l'honorable Sénateur de l'Aisne agacent le député unifié de Saint-Quentin qui n'hésite pas à appeler « méseventure » ce que M. Pierre Baudin, ancien Ministre radical, qualifie récemment dans l'*Action* « un exemple peu banal de haute moralité politique ».

Le citoyen Ringuier aura beau faire, il ne parviendra pas à donner le change et à faire passer pour une défaite l'un des plus beaux succès oratoires que le Sénat tout entier ait eu à souligner en ces dernières années en faisant à notre éminent concitoyen la plus flatteuse des ovations. L'*Officiel* en fait foi.

M. Ringuier prend texte d'un vote péniblement acquis par le Ministère, après une épreuve déclarée douteuse, émis d'ailleurs par simple politesse à l'égard de MM. Poincaré et Bourgeois, pour raconter sans rire que M. Tournon va d'insuccès en insuccès.

C'est là un genre de polémique qui est loin d'honorer ceux qui le cultivent; nous plaignons sincèrement M. Ringuier de ne pas le comprendre.

Pour notre député unifié il n'est que les victoires au scrutin et les succès obtenus par le vote des absents qui comptent dans la vie d'un parlementaire.

A entendre le Sénateur de l'Aisne, dont la triomphale élection l'empêche de dormir, serait incapable de rien obtenir de la haute assemblée et M. Ringuier feint d'oublier les textes si nombreux proposés par M. Tournon et aujourd'hui devenus lois.

Il est vraiment trop facile de faire observer à ce fidèle soutien de la politique bourgeoise des radicaux que les candidats qu'il a défendus comptent parmi leurs insuccès nombre de défaites mémorables. A-t-il donc oublié que le candidat de son cœur, M. Magnaudé, a jadis recueilli deux voix, la sienne et celle du célèbre M. Hauet, pour la plus pénible de ses élucubrations législatives?

On sont donc les textes de loi votés sur l'initiative de M. Hauet?

On ne compte plus les vestes de M. Jaurès et du parti socialiste à la Chambre et nous en sommes encore à attendre le premier succès législatif de M. le député Ringuier. On

chercherait en vain une ligne de sa prose dans les lois votées depuis qu'il est à la Chambre l'un des plus obscurs représentants de la sociale.

Que notre confrère, souvent mieux inspiré, laisse donc à ses récriminations hargneuses. Les aboiements n'empêchent pas la caravane de passer. Il faut qu'il en prenne son parti; le département de l'Aisne a envoyé M. Tournon au Sénat pour y faire une politique absolument contraire à celle de M. Ringuier et il ne peut que se féliciter de le voir si brillamment remplir son mandat.

HOLNON-SAVY.

Une Conférence

Le *Combat* convie ses lecteurs à une réunion qui se tiendra ce soir samedi au théâtre pour écouter l'orateur anarchiste Sébastien Faure.

En même temps, la Bourse du travail arborera solennellement l'affiche annonçant la conférence. Nous y trouvons un appel aux travailleurs duquel nous détachons ces lignes :

D'accord avec les scélérats du pouvoir, les bandits de la finance cosmopolite révent de boucheries.

Il faut que, d'urgence, les travailleurs se concertent sur les mesures à prendre contre les coquins responsables de la famine, de l'arbitraire et de la guerre.

C'est dans ce but que nous avons organisé cette conférence et que nous engageons vivement les travailleurs à y assister en foule.

Les organisateurs.

On aimerait à connaître les noms de ces organisateurs. Nous comptons que le *Combat* voudra bien les publier.

La Croix-Rouge à S'-Quentin

Le comité de Saint-Quentin de la Croix-Rouge organise une conférence avec projections pour le dimanche 10 mars 1912, à 2 heures, en la salle des fêtes de Fervaux.

Le conférencier sera M. de Valence et le sujet traité : « Les origines de la Société et son rôle au Maroc. »

On connaît le rôle de cette admirable institution. De 1874 à l'heure présente, la Croix-Rouge a distribué aux blessés des anciennes guerres la somme de 2.179.033 francs.

Causerie dramatique

LE JOUEUR AU THÉÂTRE

LE JOUEUR, comédie par REGNARD. — TRENTA ANS OU LA VIE D'UN JOUEUR, mélodrame par DUCANGE et DINAUX. — LA RAFALE, pièce par HENRY BERNSTEIN.

Une tournée Baret, dont les principaux éléments avaient été combinés *secundum artem*, a procédé à une belle reprise de *La Rafale*, jouée à Saint-Quentin il y a quelque six ans, suscitant, alors comme aujourd'hui, une impression favorable; retenez surtout, émergeant encore au-dessus d'une cohésion solidement étayée, Mlle Rosni-Derys, à la fois émouvante et puissante; qui s'imaginait que cette artiste fit, une fois, par caprice, l'école buissonnière dans l'oreiller, au Théâtre Michel?

Le *Premier Pas*, de Michel Carré et Georges Menier, fut aussi pour elle le dernier en dehors des sentiers littéraires.

Cette *Rafale* qu'elle joue avec un imposant prestige, a forcé, force, retient l'attention; elle invite aussi l'esprit à rapprocher trois ouvrages, largement espacés, par l'époque, par la tenue, par le temps, par l'art. Ne nous présente-t-elle pas, en ce vingtième siècle, un joueur mis en mauvaise posture par la passion redoutable qui a fait faillir plus d'un grand homme aux compromissions extrêmes, à l'aneantissement voulu de l'individualité matérielle?

Or, en trois siècles, le joueur a été mis à la scène de façon fort différente : dans une comédie, dans un mélodrame, et enfin dans ce genre dramatique contemporain que l'on est convenu d'appeler tragédie bourgeoise. La première est *Le Joueur*, de Regnard, pièce jouée dans le moule classique, selon les rites imposés par la censure des aristocrates. Valère doit épouser Angélique, mais les fluctuations de la veine sont en quelque sorte le thermomètre de son amour; il perd, il brûle de se marier; il gagne, il a le temps de prendre femme; cela dure jusqu'à ce que la jeune fille, lassée, surtout blessée, accorde sa main à un autre; le jeu consolaire aisément Valère. Voilà la pièce de la fin du dix-septième siècle.

Le dix-neuvième, à ses débuts, a vu éclore un mélodrame de Ducange et Dinaux, *Trenta ans ou la Vie d'un joueur*, qui a fait la fortune de l'Ambigu, et qui est presque complètement délaissé aujourd'hui. Tout intérêt littéraire est absent, mais la trame est habilement tissée, et les scènes terribles sont d'une portée humaine. Un joueur ruiné jette sur le tapis vert l'écrin destiné à sa fiancée, il perd; il lui en faut un autre, n'importe par quel moyen. Marié, il est arrêté pour vol; son père, que le chagrin tue, meurt en le maudissant.

Mauvais fils, il sera mauvais père : un femme abandonne sa dot pour que son mari, qui a fait des faux, n'aille pas au bagne; dégradé, le joueur tue un de ses parents, et prend la fuite, laissant ses enfants, quelques années plus tard, descendus aux derniers échelons, l'assassinant un voyageur pour le voler; il reconnaît son fils. On poussait un soupir de satisfaction lorsque le rideau tombait à la fin de cet enchevêtrement d'horreurs.

Mauvais fils, il sera mauvais père : un femme abandonne sa dot pour que son mari, qui a fait des faux, n'aille pas au bagne; dégradé, le joueur tue un de ses parents, et prend la fuite, laissant ses enfants, quelques années plus tard, descendus aux derniers échelons, l'assassinant un voyageur pour le voler; il reconnaît son fils. On poussait un soupir de satisfaction lorsque le rideau tombait à la fin de cet enchevêtrement d'horreurs.

semble à présent que la violette est une fleur trop triste, avec sa teinte sombre, et son parfum, en somme, laisse beaucoup à désirer. Je me souviens d'avoir cueilli, dans un parterre, une jacinthe fraîche éclosée dont la couleur était tout ce qu'on peut imaginer de plus joli ; je voudrais être une jacinthe des jardins.

— Je n'y vois pas d'inconvénient, dit la fée.

Et Jeanne fut une jacinthe, entre des plates-bandes de buis, dans le parterre ensoleillé.

Mais elle ne fut pas satisfaite encore. Jacinthe, elle voulait être une pivoine ; la couleur des jacinthes lui avait bien-tôt déplu. Pivoine, elle voulait être un lys ; elle trouvait les pivoines trop rouges. Lys, elle voulait être une rose ; elle jugeait les lys trop blancs. Et elle ne se montra pas contente même quand elle fut une rose !

— Eh ! rose ma filleule, dit la fée au hennin d'argent, qu'est-ce donc qui vous désole ? N'a-t-il pas été fait selon votre souhait ? N'êtes-vous pas aussi fraîche, aussi délicieusement odorante que toutes vos sœurs du parterre ? En vérité, je ne puis m'expliquer ce qui cause le souci qui vous tient.

Après avoir soupire, Jeanne répondit :

— Je voudrais être une fleur telle-ment exquise qu'il n'en existât jamais de pareille, une fleur plus adorable que les violettes, les jacinthes, les pivoines, les lys, et que les roses elles-mêmes, — une fleur plus jolie que toutes les fleurs !

— Bon ! que ne le disiez-vous plus tôt ; répartit la bonne fée en riant.

Et alors qu'arriva-t-il ? Il arriva, sous un coup de baguette, que Jeanne redevint Jeanne elle-même. — Jeanne si jolie et si jeune, ayant au visage des pâleurs si tendrement rosées, et de qui venaient des aromes si frais et délicats, pareils à ceux qu'aurait de la neige parfumée, que lorsqu'on la froissait, même en plein hiver dans la rue ou sur la route, on croyait passer à côté d'un mois d'avril.

CATULLE MENDÈS.

Les Propos du Docteur "Tant Mieux"

L'énigme un tantinet vieillotte et qui pourtant ne manque pas de grâces a pour mot : *Les grâces*. Voyez, je vous mâche toujours la besogne. Sans « les grâces » rien ne plaît sur la terre. Le chrétien disait autrefois « les grâces » à la fin des repas. Et c'est précisément pour cela que le gourmand craint de les entendre.

Quant à l'énigme « à encadrer », elle a pour mot : *Portrait*. Vous voyez bien qu'elle est à encadrer.

Le portrait de ma mie est plus beau que l'amour même ! Mais elle est plus belle que lui.

En voici une d'énigme dont on ne peut pas dire qu'elle n'a ni pied ni tête.

Jugez-en. Je la dédie aux mathématiciens, futurs clercs, élèves ou anciens élèves de Polytechnique :

Mon être est composé d'une tête et d'un pied.
Et je cache toujours ou mon pied ou ma tête.
Si vous voulez me voir le pied,
Cherchez combien j'ai des raisons en tête.
Voulez-vous me saisir la tête,
Prenez la raison par mon pied.

Là ! Avec cela vous pouvez vous reposer.

Bonsoir !

Le DOCTEUR "TANT MIEUX".

Ont envoyé des solutions justes :
Un bonjour à Fernand et Valentine,
un Manchon, Saint-François Ferrer,
mon oncle Thomas, Valentin et son
âne, Graziella, la Bazouche, une Langue
bien pendue, Israël, la Valse brune,
pour que Claire joue encore « Fleur
d'amourettes ».

Spectacles, Sports, Sociétés

AU SPLENDID-CINEMA. — A la demande de très nombreuses personnes et en raison du succès colossal remporté par la fameuse vue *Les Victimes de l'Alcool*, le Splendid-Cinéma, qui ne saurait rien re-

fuser à sa fidèle clientèle, ne pouvait mieux faire que de la représenter.

Ce grand drame social, que tout le monde voudra voir et revoir, sera donné samedi et dimanche prochain en supplément à un merveilleux programme dont voici les détails.

SPLENDID-CINEMA : La Rose de Maman, drame de Vitaphone ; L'aventure du gitane, La petite actrice, drames variés ; Le factionnaire de l'Empereur, anecdote historique ; Qui trompe-t-on, scène hilarante, jouée par le sympathique Costello, qui tout le monde voudra voir en costume... féminin ; Jeunes animaux, en couleurs, très intéressant ; La demoiselle du notaire, comédie ; Le Splendid-Cinéma-Actualités ; et en supplément : *Les Victimes de l'Alcool*, grand drame social d'une durée de 40 minutes, admirablement agencé, aux situations poignantes, au dénouement tragique, qui fera couler bien des larmes ; en raison de son importance et pour n'en priver personne, cette vue sera présentée en matinée vers 5 heures et en soirée vers 11 heures.

ATTRACTIONS : Le trio Bonnes, musiciens fantaisistes ; Lucile Méry, chanteuse à voix, dans ses créations.

Dimanche à 3 heures, grande matinée avec réduction aux enfants et militaires. Le cirque est bien chauffé et la location y sera ouverte dès samedi matin à la première heure.

AU KURSAAL. — Fidèle au programme qu'elle s'est tracé, et désireuse avant tout de présenter des spectacles de tout premier ordre, la Direction du Kursaal continue cette semaine avec un programme qui ne comprendra que des nouveautés, les meilleures de toutes les marques.

Comme toujours il y aura soirée ce soir samedi, matinée et soirée dimanche et soirée lundi. Les billets du chocolat Poulain seront reçus à toutes ces représentations, sauf toutefois à la matinée du dimanche.

Enfin voici tous les détails du programme : La Fille des Chiffonniers, d'après le célèbre drame d'Anicet-Bourgeois, durée : 35 minutes ; la Fille du Juge d'instruction, scène policière, une des meilleures créations du petit prodige, qu'est Bébé, dès jeudi en matinée ; le Printemps fleuri, merveilleuse vue en couleurs naturelles ; la Cigale, Cœur de Far-West, drames variés ; Serment de fumeur, Moustache est un simulateur (joué par le chien Barnum) ; Succès d'auteur, vues comiques et de bon aloi ; La double méprise, bouffonnerie américaine jouée par le sympathique Costello ; Le Destin des mères, scène dramatique remarquable de « La vie telle qu'elle est », durée : 35 minutes ; Gribouille redevient Boireau, scène hilarante jouée par l'amusant Gribouille qui nous fit rire bien souvent ; *Pathé-Journal* et les principaux faits divers du monde.

Tout ceci accompagné comme il convient par l'excellent orchestre si apprécié de la fidèle clientèle du Kursaal, c'est plus qu'il n'en faut pour passer de très agréables moments.

La location est ouverte tous les jours de spectacle.

NOUVELLES RÉGIONALES

FLAVY-LE-MARTEL. — En vertu de deux contraintes par corps, rendues exécutoires, décernées par M. le Procureur de Chevincourt (Oise), les gendarmes ont mis en état d'arrestation Albert Devillers, manouvrier, né à Flavy-le-Martel, demeurant à Plessis-Brion, débiteur envers l'Etat d'une somme de 86 fr. 83 et d'une autre de 150 fr. 58, à la suite de deux jugements pour chasse à l'aide d'engins prohibés prononcés contre lui par le tribunal correctionnel de Compiègne le 14 novembre 1911.

NAUROY. — On nous écrit :

Le concert organisé par les Anciens Elèves de l'école de garçons, sous la direction de M. Caré, instituteur, avec le concours de la musique municipale, a pleinement réussi, et les nombreuses personnes qui en dehors de toute autre considération ont tenu à donner ce témoignage d'estime, de sympathie et d'encouragement à ces jeunes gens ainsi qu'à la fanfare en assistant à leur fête présidée par M. Mascré, maire et conseiller d'arrondissement, ont eu la satisfaction de passer agréablement quelques heures.

Le programme qui était des plus variés comprenait divers morceaux qui furent interprétés avec beaucoup de talent par les acteurs et actrices amateurs, tous enfants de Nauroy.

La grâce avec laquelle se sont présentées Mlles Hélène Boucher et Rachel Cagniard, et la façon irréprochable dont elles se sont acquittées de leur rôle dans les deux duos « L'Ecole des Fauvettes » et « Lorraine-Alsace », ont été très remarquées.

Quant aux jeunes gens, ils ont fait preuve d'un réel talent et depuis la chansonnette jusqu'au drame ils ont été parfaits de naturel et d'aisance. Quelques uns même promettent de devenir des acteurs remarquables, et les applaudissements qu'ils recueillirent leur ont montré qu'ils n'avaient pas à regretter le travail assidu qu'ils ont dû fournir cet hiver.

Le piano était tenu avec beaucoup de dextérité par Mlles Marguerite Mascré et Blanche Guille qui en dehors de l'accompagnement des chansonnettes ont exécuté deux morceaux à quatre mains avec infiniment de talent et en se jouant de toutes difficultés.

Après la 1^{re} partie M. Caré, l'organisateur du concert, a trouvé des paroles vibrantes pour remercier les personnes présentes et en particulier M. le Maire, qui avait bien voulu accepter la présidence, les membres de la fanfare qui ont concouru au succès de la journée en exécutant une fantaisie et un pas redoublé avec beaucoup d'entrain sous l'habile direction de M. Bas.

Après avoir également adressé ses remerciements aux généreux donateurs qui ont permis d'organiser une magnifique tombola, ainsi qu'à M. Bas Ezéchiel dont le dévouement est à toute épreuve, M. Caré se tournant vers les anciens élèves de l'école auxquels il est sincèrement attaché, on le sent, a laissé parlé son cœur, et avec émotion leur a adressé quelques paroles qui impressionnèrent profondément l'assistance et mouillèrent bien des paupières. Nous nous en voudrions de ne pas citer certains passages.

« Et vous, mes chers amis, ne mériteriez-vous pas aussi votre petite part de remerciements et d'éloges. Depuis plusieurs mois nous travaillons ensemble à la réussite de cette fête. Mieux que personne, j'ai pu apprécier votre assiduité, votre empressement, votre désir de bien faire, vos longs et patients efforts. Mais ce que j'ai pris par dessus tout, c'est la bonne et grande cordialité dont vous ne vous êtes jamais départis ; c'est l'union étroite qui n'a cessé de régner parmi vous. Dites vous bien qu'avec la respectueuse sympathie que vous m'avez toujours témoignée, rien ne pouvait plus réjouir mon cœur d'instituteur et d'éducateur.

« Vous êtes encore bien jeunes et ce n'est pas là votre moindre mérite ; vous ignorez bien des côtés de la vie ; vous n'en connaissez ni les luttes si âpres, ni les rivalités si mesquines, ni les dissensions, ni les égoïsmes, ni les bassesses, ni les rancunes. Vos jeunes âmes ne se sont épanouies jusqu'alors qu'à la franche gaieté ; le sourire règne sur vos lèvres et la joie sereine sur vos fronts. Oh ! faites qu'aucun nuage ne vienne assombrir un ciel si pur. Faites que les liens de cette douce et tendre amitié contractée sur les bancs de l'école, loin de se retrancher, se resserrent et se fortifient toujours davantage ; qu'il n'y ait place chez vous que pour la droiture, la justice, la bonté la fraternelle solidarité et vous aurez comblé l'un de mes vœux les plus chers.

« Et vous Mesdames et Messieurs, vous qui êtes témoins de vos efforts, vous qui voyez tout ce que nous nous efforçons de mettre de chaud, de vibrant, de bon, de beau, de noble dans le cœur de vos enfants, à vous de nous juger et de nous dire si notre œuvre mérite votre approbation et vos encouragements ».

Les applaudissements frénétiques qui accueillirent ces chaudes paroles vous ont prouvé M. Caré que vous avez bien mérité des habitants de Nauroy.

Nous espérons que vous n'en resterez pas là et qu'avec des jeunes gens si étroitement unis, au milieu desquels vous vous plaisez, cela se sent, à la bonne volonté desquels vous pouvez faire appel, il vous sera agréable pour la satisfaction de tous de former une excellente association d'anciens élèves, qui resserrera davantage encore les liens qui unissent notre belle jeunesse nauroyenne.

Un spectateur.

LEHAUCOURT. — Il paraît démontré qu'on tient enfin l'assassin de la malheureuse cabaretière d'Ailles, tuée à coups de marteau le 22 novembre 1909. Ce serait un certain Emile Vaucelles, dit « Le Vitrier », âgé de 35 ans, marchand de peaux de lapins à Lehaucourt.

Il est prouvé que Vaucelles, qui avait travaillé à Ailles, en 1908, connaissait la position aisée de la victime.

De plus, le marteau dont se servit l'assassin a été reconnu pour appartenir à M. Décaudin, cultivateur à Lehaucourt, d'où Vaucelles s'absenta le jour du crime. Vaucelles se livra enfin à des dépenses exagérées et s'établit cabaretier.

On se souvient qu'une somme d'environ 900 francs avait été dérobée dans les tiroirs de la victime.

Vaucelles, qui était détenu, pour vol d'un cheval, à la prison de Loos, a été arrêté, malgré ses énergiques dénégations. C'est une lettre anonyme adressée au parquet de Cambrai qui l'a dénoncé.

FOLEMBRAY. — M. Joseph Maréchal, couvreur à Folembrey, rentrait de son travail, jeudi dernier à 4 heures du soir. Mme Maréchal occupée à sa lessive, avait placé sur le feu une lessiveuse à peine remplie d'un tiers d'eau. Le couvreur voulant faire chauffer du café déplaça le récipient et le posa à terre, puis il alla au buffet couper une tranche de pain pour son jeune fils Pierre, âgé de 3 ans, qui jouait dans la maison.

Au moment où M. Maréchal se retournait, ayant refermé le buffet, il aperçut son enfant qui, marchant à reculons, venait tomber à la renverse dans la « lessiveuse ».

Retiré aussitôt par ses parents, le pauvre petit fut déshabillé et M. le docteur Amiard, de Coucy-le-Château prévenu aussitôt. Malgré les soins énergiques du médecin, Pierre Maréchal, profondément brûlé à la poitrine et au dos, mourait à une heure du matin, après d'atroces souffrances.

Les époux Maréchal qui adoraient leur enfant sont inconsolables.

CHAVONNE. — Le Parquet de Soissons s'est transporté jeudi à Chavonne pour enquêter au sujet de la disparition mystérieuse d'un conscrit nommé Normand.

Le jour même de la revision à Vailly, plusieurs jeunes gens se promenaient sur le bord de l'Aisne lorsque l'un d'eux, pour soi-disant faire peur à des oiseaux, aurait tiré un ou plusieurs coups de fusil.

Normand a-t-il reçu un de ces coups et est-il ensuite tombé dans l'Aisne ? Mystère !...

L'enquête du Parquet de Soissons parviendra peut-être à délier les langues et à éclaircir l'affaire.

HAM. — Un épouvantable accident s'est produit dans la nuit de vendredi à samedi à la distillerie de Sébastopol. La victime est un jeune homme de 18 ans, Delanchy Jean-Baptiste-Louis, dit Victorien, originaire de Villers-Faucon, employé depuis un an environ dans cette usine.

Vers 1 heure du matin, un ouvrier ayant pénétré dans le séchoir de la distillerie, trouva Delanchy étendu sur le plancher et ne donnant plus signe de vie ; le malheureux jeune homme portait plusieurs blessures, notamment à la joue gauche, au crâne et à la poitrine.

M. le docteur Davivier, mandé aussitôt ne put que constater le décès.

Delanchy se trouvait seul dans le séchoir au moment de l'accident. On suppose qu'ayant été atteint par une courroie en marche, il aura été projeté violemment sur le sol et tué sur le coup.

Le plus petit conscrit de France

Le plus petit conscrit de France s'est présenté devant le conseil de révision de Briseac (Finistère). Né le 5 novembre 1891, Alain Guéguen mesure 0 m. 92 et pèse 28 kilos. Il est très bien constitué et fort intelligent.

Etat-Civil de St-Quentin

VENDREDI 23 FÉVRIER 1912

NAISSANCES

Garçons : 1. — Filles : 1.

MARIAGES

Néant.

PUBLICATIONS

Gaston-Maurice Verrier, employé de